

Docteur Quéré, 14

Premiers pas de maire de François-Marie Quéré

Le dimanche 4 avril 1897 au matin, en l'absence de Guillaume Le Guilloux qui ne se relèvera pas de sa maladie, Joseph Prigent, l'adjoint au maire, installe au Conseil municipal Pierre Le Boulouard nouvel élu.

Puis Yves Le Roux, l'aîné des conseillers, prend la présidence de la réunion pour l'élection d'un nouveau maire. La séance est brève. François-Marie Quéré, seul candidat, est élu au premier tour de scrutin par 14 voix pour et un bulletin blanc sur 15 votants.

Le docteur Quéré a alors 51 ans, une épouse, Marie-Françoise, trois enfants, Maria-Elise, 16 ans, Francis, 15 ans, et Jeanne-Marie, 12 ans, est Guerlesquinais depuis 23 ans et habite au haut de la ville.



La maison aujourd'hui du docteur Quéré pour mémoire.

Trois semaines après son élection, le 27 avril, le nouveau maire, en présence d'une foule imposante, prononce sur la tombe de Guillaume Le Guilloux, mort l'avant-veille, une vibrante et affectueuse allocution funèbre en hommage au disparu.

...Comme je suis son ami depuis plus de vingt ans et que je suis aujourd'hui son successeur, c'est avec une poignante émotion que je me vois appelé à accomplir un pénible devoir en me faisant l'interprète de votre douleur et de vos regrets...

Rappelant les *progrès matériels* apportés à la commune à l'initiative de son prédécesseur, il souligne combien celui-ci, *en fixant et groupant autour de lui les bonnes volontés*, a été par son tact et son esprit de conciliation promoteur d'union, et ajoute que *si M. Le Guilloux n'est pas mort maire de Guerlesquin, c'est qu'il a*

voulu en démissionnant assurer la transmission du pouvoir sans trouble et sans secousse, et voulu jusqu'à son dernier souffle travailler à cette œuvre de pacification, ambition de toute sa vie.

Je n'oublierai jamais dit-il la joie pleine d'émotion avec laquelle il serra la main de tous ses conseillers réunis autour de son lit de mort après la formation de la nouvelle municipalité.

Je dois même vous dire, conclut-il enfin, moi qui ai suivi les phases de sa maladie, que la meilleure diversion à sa douleur, il la trouvait dans les conseils qu'il se plaisait à me donner pour le bien de la commune....

Sans conteste, Guillaume Le Guilloux a été un modèle et un guide pour le docteur Quéré dans sa fonction de maire.

Disons-le en passant, Le Guilloux, veuf et sans enfant, sentant la mort venir, avait fait un legs de 2000 francs au *Bureau de Bienfaisance* de la commune et un autre de 4000 francs à notre église, sommes alors considérables.

Le Conseil municipal se penche le 20 mai 1897 lors de sa réunion présidée par le nouveau maire sur un des premiers soucis de la commune à l'époque, le mauvais état de la route de Guerlesquin à Carhaix par Bolazec.

Le long extrait ci-dessous du compte rendu, que je copie à l'intention notamment de ceux qui connaissent les lieux concernés, expose la situation. En le lisant, on peut mesurer combien les difficultés évoquées rendaient difficile la vie de nos aïeux utilisant ces chemins d'autrefois.

Le Conseil municipal à l'unanimité se fait un devoir de signaler l'état déplorable de la route vicinale qui à partir du ruisseau de Kerret passe par le territoire de la commune de Plougras pour aboutir à Bolazec, Plourac'h, Lohuec, Carnoët et autres communes.

Cette route est en très bon état sur un trajet d'environ deux kilomètres entre la ville de Guerlesquin et le ruisseau en question, mais il n'existe sur celui-ci qu'un mauvais pont très étroit pour les piétons.

Ce n'est que tout récemment que la construction d'un pont pour voitures a été décidée grâce à une entente entre les communes de Plougras et de Guerlesquin.

De Kerret à Croas ar Roux il y a au moins un kilomètre de route vicinale impraticable, la côte de Kerret étant la plus rapide de tout le pays et se trouvant dans un état complet d'abandon.

Plus loin, entre Croas ar Roux et Ty Guen, autre côte moindre que celle de Kerret, mais également impraticable pour les voitures chargées.

Sur le territoire de Bolazec, la route est irréprochable, mais entre cette commune et celles de Plourac'h et Carnoët, elle vient s'arrêter à deux fortes rivières dépourvues de ponts, comme à Kerret.

Ce qui fait que sur un parcours de 10 kilomètres, il y a, chose inouïe, trois rivières qu'on est obligé de passer à gué.

Lors des grosses pluies, elles ont une profondeur de 1,20 m à 1,50m et une largeur de 20 à 25 mètres.

C'est assez dire que leur passage est très dangereux, pour ne pas dire impossible, surtout la nuit, et que les gens du pays aiment mieux faire de longs détours que de s'y risquer avec leurs attelages.

Cette route est très directe entre le Guerlesquin et Ty Guen et n'a que 6 kilomètres. C'est pour cela qu'elle rendrait de grands services si elle était praticable.

Les voitures chargées de sable de mer, d'engrais venant de la station de Plounérin, de pierres de taille sortant des carrières de Guerlesquin, passeraient toutes par cette route, au lieu que maintenant elles passent forcément par Coat ar herno et font dix kilomètres pour arriver à Ty Guen. (Pardon chers amis, je n'y connais rien, mais je ne peux m'empêcher de penser là aux pauvres chevaux ayant, ou qui auraient eu, à tracter ces chargements dans la rude côte de Kerret).

Cette route serait la ligne de pénétration directe de l'engrais marin dans la région située entre Guerlesquin et Carhaix, où il n'arrive aujourd'hui que par Coat ar herno à l'ouest et Lohuec à l'est, deux points séparés par une distance d'environ 12 kilomètres.

Il suffirait en effet d'ouvrir environ deux kilomètres de route au-delà de Moulin ar Prat sur la commune de Carnoët pour déboucher sur la route de Carhaix.

Elle servirait donc à relier une ligne droite Plestin le grèves et la gare de Plounérin à Carhaix par le Guerlesquin.

La distance qui sépare actuellement Guerlesquin de Carhaix est de 32 kilomètres tandis que par la route en question elle ne serait plus que de 25, 7 kilomètres en moins.

Cette route, malgré son état d'abandon, fournit un grand appoint aux foires et marchés de Guerlesquin et conduit directement chez nous une bonne partie des habitants de Plougras, Lohuec, Bolazec, Plourac'h, Plusquellec, Poullaouen, Carnoët et Scrignac.

C'est surtout la commune de Bolazec qui en bénéficierait le plus, car située à peu près à égale distance de Guerlesquin, de Callac et de Carhaix, elle n'a pas encore de route la faisant communiquer avec ces trois localités importantes, et la route dont nous parlons la relierait directement à celles-ci.

Il y a lieu de signaler d'une façon toute spéciale les villages de l'extrême sud de Bolazec qui sont situés à 2 ou 3 kilomètres de la route de Carhaix et dont les habitants sont forcés de faire un trajet de 10 kilomètres par Croix-Rouge et Pont Troël pour arriver au même point de la route de Carhaix.

Cette route a le grave inconvénient, nous le savons, de passer alternativement dans les Côtes du Nord et le Finistère.

Elle se trouve sur l'extrême limite de cinq cantons, dont deux dans les Côtes du Nord, Plouaret et Callac, et trois dans le Finistère, Plouigneau, Huelgoat et Carhaix.

Cet éloignement de tout chef-lieu de canton rend compte de son état d'abandon, et personne jusqu'ici n'a songé à s'en occuper.

Cependant les habitants de ces parages supportant les mêmes charges ont les mêmes droits à de bonnes routes que les populations rapprochées des centres, et le Conseil sollicite vivement une entente entre les deux départements pour faire cesser cette infériorité choquante à laquelle est réduite cette région limitrophe, dépourvue de moyens de communication, tandis que partout ailleurs, il existe des routes convenables.

Se basant sur ces nombreux considérants, et dans l'intérêt d'une population jusqu'ici délaissée, le Conseil municipal de Guerlesquin demande instamment et en

première ligne que la côte de Kerret soit détournée, et la route rectifiée jusqu'à Ty Guen, et en deuxième ligne que ce travail fasse partie d'un projet d'ensemble ayant pour but de relier Guerlesquin, et par suite Plestin les Grèves, à Carhaix par une route d'intérêt commun dont il ne reste que 6 à 7 kilomètres à faire sur une longueur totale de 25.

Que se passe-t-il ensuite à l'été 1897 à Guerlesquin ?

Il y a les fêtes de la Sainte-Barbe, le pardon, bien sûr, en fin juillet, avec sa foire et ses jeux.

Parmi lesdits jeux, le baquet russe, *ar varaz eil pennet* en breton, jeu traditionnel breton datant du Moyen âge. Sous un portique comme celui d'une grande balançoire, un baquet plein d'eau est suspendu par des cordes. Une traverse fixée sous le baquet est percée d'un trou. Le cavalier sur son cheval doit sous le portique faire passer sa lance par le trou et la récupérer de l'autre côté. S'il est maladroit, il fait basculer le baquet et prend la douche. Ce jeu a été repris pour des fêtes récemment, notamment à Plufur, Côtes d'Armor, le cheval étant remplacé par un chariot sur lequel se tient debout le compétiteur, ce chariot étant tiré par un ou deux animateurs.

Aux luttes bretonnes le lundi, Yves Leyour de Guingamp a gagné un taureau. Puis il a enfourché son vélo pour aller aussitôt participer au tournoi de luttes de Locquenvel... où il a encore gagné deux prix. Costaud, le sieur Leyour !

En fin d'après-midi douze couples de danseurs font le tour de la ville en musique nous raconte *La Dépêche de Brest* du 2 août: *Figurez-vous une douzaine de bonnes femmes âgées de 50 à 70 ans, portant sur leur tête un pot de fleurs garni avec goût et dansant comme des jeunes filles de 16 ans. Des bonnes femmes ! Délicat !*

Puis, autre distraction d'été, le Conseil municipal et son maire organisent le mardi 31 août, comme ailleurs, des pavoisements et réjouissances publiques pour fêter le retour du *sympathique Président Faure* de Russie, qui vient de sceller avec le tsar *l'alliance franco-russe qui a pour base le triomphe de la paix dans le monde*. Autre époque.

Fin octobre, la même *Dépêche de Brest* publie la lettre suivante reçue de notre Charles Rolland :

Guerlesquin, le 18 octobre 1897

Monsieur le rédacteur en chef,

Serait-il permis à un humble barde, dont toute chose concernant sa chère Bretagne intéresse profondément, de dire son mot sur les débris sacrés du menhir de Locmariaquer ?

Certainement, comme le fait remarquer très indicieusement (??, ainsi écrit) l'honorable professeur M. Allanic, sa place et son cadre sont là où l'ont planté nos ancêtres, et le cœur des vénérables Bretons saignerait à un enlèvement profane et inutile. Mais, si son transfert là-bas, dans l'ancienne Lutèce, servait à faire éclater à la face du monde entier que ce puissant monolithe est une preuve palpable de la

plus grande force herculéenne qu'ait pu fournir l'origine des races, c'est avec fierté légitime que nous devrions voir partir le géant de nos landes.

Qu'il fasse donc voir en 1900 aux millions d'étrangers qui viendront, que nos anciens pères les Celtes étaient bien dignes en ces temps reculés de ne rien craindre ici-bas que la chute du ciel ! Une telle constatation, à mon avis, mérite qu'on en fasse le sacrifice.

Et puis, ne peut-on pas contenter le monde en le réintégrant au même endroit, l'exposition passée ? Que chacun dise donc son mot, et, quoi qu'il arrive, vive l'idée de M. l'amiral Réveillère !

Veillez agréer, etc...

Rolland

Je ne sais si ce plaidoyer a été écouté. L'idée du contre-amiral Réveillère était de recoller les quatre morceaux de ce menhir brisé et à terre.

Le 5 décembre 1897, le docteur Quéré présente au Conseil municipal les plans et devis dressés par Guyomard, l'architecte de la commune, de canalisation et de distribution d'eau potable en ville, Les sondages qui viennent d'être faits montrent que la quantité et la qualité de l'eau trouvée conviennent amplement au projet.

Le budget de la commune permettant l'opération, le maire est invité à lancer un appel aux entrepreneurs.

Il faut souligner une initiative prise alors par notre maire médecin et ses équipiers. Elle mérite de laisser une trace dans notre histoire locale. C'est encore la presse régionale qui nous en parle..., à sa manière :

LES FEMMES ELECTEURS

Un plébiscite de femmes à Guerlesquin. A propos d'une fontaine. Exemple à suivre

Guerlesquin, 7 décembre

Le conseil municipal, n'ayant pu tomber d'accord sur l'emplacement d'une borne-fontaine, a pris le parti, pour trancher la difficulté, de recourir à un referendum auquel ont pris part tous les chefs de ménage, hommes et femmes, intéressés dans la question.

Les opérations électorales commencées à cinq heures dimanche soir, se sont poursuivies régulièrement et sans bruit de manière à se terminer à huit heures du soir au milieu d'un calme inusité, grâce à la diligence de MM. Rolland, Bréban et Lirzin, les trois conseillers municipaux délégués pour recueillir les suffrages.

Les électeurs en jupon, environ la moitié des votants, pénétrés de la gravité de leur mandat, ont exercé crânement et dignement leurs droits de citoyennes et pour un premier début se sont très bien acquittées de leurs nouvelles fonctions, non sans une légère pointe de fierté, d'ailleurs bien légitime.

La solution la plus heureuse et la plus conforme à l'hygiène a facilement triomphé (l'article ne dit pas quelle était cette solution) grâce à l'attitude résolue et intelligente de nos bonnes ménagères, dignes en cela de servir d'exemple au sexe fort dans les grandes luttes politiques.

Nous recommandons le procédé aux conseils municipaux divisés, sans toutefois en garantir l'infaillibilité, sans promettre toujours une réussite aussi complète.

Après une expérience si décisive, allez donc traiter d'utopies les revendications féministes.

Signé R.P.

Machos nos aïeux ? Pas du tout !

Tournons la page de cette année 1897.

A suivre...